

Christian Prigent

Point d'appui

2012-2018

**CHRISTIAN
PRIGENT**

P.O.L

Point d'appui

DU MÊME AUTEUR

Chez le même éditeur

COMMENCEMENT (roman), 1989
CEUX QUI MERDRENT (essai), 1991
ÉCRIT AU COUTEAU (poésie), 1993
UNE ERREUR DE LA NATURE (essai), 1996
À QUOI BON ENCORE DES POÈTES ? (essai), 1996
UNE PHRASE POUR MA MÈRE (lamento-bouffe), 1996
DUM PENDET FILIUS (poésie), 1997
L'ÂME (poésie), 2000
SALUT LES ANCIENS/SALUT LES MODERNES (essai), 2000
PRESQUE TOUT (poésie), 2002
GRAND-MÈRE QUÉQUETTE (roman), 2003
L'INCONTENABLE (essai), 2004
CE QUI FAIT TENIR (essai), 2005
DEMAIN JE MEURS (roman), 2007
LE MONDE EST MARRANT (VU À LA TÉLÉ) (chroniques), 2008
MÉTÉO DES PLAGES (roman en vers), 2010
COMPILE (textes et CD), 2011
LA VIE MODERNE (poésie), 2012
LES ENFANCES CHINO (roman), 2013
LA LANGUE ET SES MONSTRES (essai), 2014
LES AMOURS CHINO (roman en vers), 2016
CHINO AIME LE SPORT (poésie), 2017

*Les livres de Christian Prigent parus chez d'autres éditeurs
sont répertoriés en fin de volume.*

Christian Prigent

Point d'appui

2012-2018

P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

© P.O.L éditeur, 2019
ISBN : 978-2-8180-4888-7
www.pol-editeur.com

Pages extraites d'un journal sporadique. Le titre s'entend positivement (Khlebnikov : « Nous avons besoin de points d'appui, c'est-à-dire de journaux intimes »); et négativement : point d'appui ! aucun ! plus qu'à *aller* : lire, regarder (peintures, films), penser – au moins ruminer –, parfois écrire.

2012

03/01 [*punctuation*]

Rêve : mon père. Pâle et tendu, comme quasi toujours, sous l'éclat blanc des mèches pleines de soleil. Un peu tordu dans un manteau gris. Parmi des gens alignés le long du mur d'un cimetière (la cérémonie des obsèques vient sans doute de prendre fin).

À moi : « Ah tu es venu quand même ? » Et un sanglot, rentré. Puis il serre des mains (Jean Mainguy, je crois). Dans le car, quand on finit par y monter, plus de place assise. Le visage de ma mère, en gros plan, désolé et sévère.

Le sens change beaucoup, de la parole qu'il prononçait, selon la place de la virgule (que ne fixe pas le rêve). Comment choisir entre la surprise, presque affectueuse, de la phrase dite tout d'une traite – et l'ironie exaspérée qu'implique, si pause (virgule) après « tu es venu », la

réprobation d'un coup de glotte à cet endroit et l'accentuation exclamative excédée du « quand même ! » final ?

*

05/01 [*scansion*]

Ponctuer = marquer la scansion (plutôt que les unités de signification). Baudelaire : « ma ponctuation [...] sert à noter, non seulement le sens, mais la déclamation ». Déclamation : portée rythmique. Rythme : déviations singulières du donné général (mètre et syntaxe).

Rythmer (dynamique non figurative) piège les associations sémantiques réflexes (stase figurative). C'est la condition d'une forme/pensée poétique *juste*. Hölderlin : « C'est seulement quand la pensée se voit dans l'impossibilité de s'exprimer autrement que par le rythme qu'il y a poésie. »

Le rythme dédouble les pistes : écarte la *phrase* (connexion des unités de signification) du *phrasé* (connexion écholalique des unités syllabiques). Dans la durée mesurée (prosodique) l'écart propage une onde. Les variations de son amplitude relèvent d'un calcul plus ou moins rationnellement métré.

Au plan microscopique l'onde est formée par l'enchaînement homophonique, au plan macroscopique par le retour des leitmotive de composition. Ce dispositif balistique articule un continu (le flux matériel phonique)

et un discontinu (ruptures de la probabilité du sens, changements de cadence).

*

03/02 [*non!*]

À la représentation que l'époque donne d'elle-même : non ! 1) le dénominateur commun qu'elle érige en réalité aliène les singularités ; 2) la grille qu'elle pose sur la vie la réduit au décor phénoménal du temps (trafics sociaux, idées reçues, savoirs pratiques, pousse-à-jour, trucs de psycho, cadrages moraux). N'y pas céder est moins affaire de significations autres que d'élan rythmique, de dissonances (« une dissonance incarnée », dit Nietzsche de l'homme). Au départ : appel non logique, innommé. À l'arrivée : réplique verbale, nomination ré-animée. Effet : brisure des figures et des noms, dessin d'une différence. Un phrasé sensoriel (sonore, scandé, respiratoire) emporte : voici une forme. En elle, bien plus qu'en ce qui s'y dit, se fonde un sens insolite et vivace.

La forme comprend l'informe qui exige qu'elle soit. Cette compréhension fait d'elle plus qu'un plat reflet des phénomènes. Née d'une nature obscure, poussée par un faisceau d'affects ambivalents, cousant des images en lambeaux, elle invente une autre qualité d'entre-nous : un monde effectivement incarné, en langue. Conviction : ce

monde de fiction est un monde plus « vrai ». Il dépasse la « réalité » : parce qu'il résonne de l'écho de ce qui fit écrire pour désagréger les « apparences actuelles » (Rimbaud).

*

11/03 [*montage*]

Le matériau (autobiographique, culturel, historique) que traite un travail d'écriture est hétéroclite. Sa stylisation tend à l'homogène (la *patte*, qui lisse le divers). Problème : l'homogène, souvent, ne s'homogénéise que dans le lieu *commun* (un compromis d'époque, une familiarité cultivée).

Travailler par montage (de documents hétérogènes tant du point de vue des contenus que de celui des formes) est une façon d'y résister. Soit : 1) Prélèvements (articles de presse, textes littéraires, politiques, scientifiques, pornographiques, souvenirs déjà verbalisés, scènes ailleurs décrites...); 2) Connexions (mise en tension des fragments prélevés); 3) Transformations (par l'élaboration du phrasé); 4) Stylisation – qui n'efface pas les coutures, les raccords.

Pour qu'il y ait montage, il faut d'abord qu'il y ait démontage : qu'une composition donnée (et choisie) soit *dé*-composée, déliée : extraite de l'ensemble où elle faisait *sens*. Geste d'abord *négatif*.

Rien de spécialement « moderne ». La peinture fait ça depuis... toujours. Voir Poussin : il prélève des éléments du paysage romain tel que couramment figuré (pyramide de Cestius, Panthéon) pour les isoler du contexte ; puis les re-monte : les redistribue sans respect de la configuration et de l'homogénéité du site réel et les relie d'une façon purement plastique dans le dispositif de la composition.

*

12/03 [*Hugo monteur*]

Ou Victor Hugo : le « montage » de la documentation rassemblée pour *Les Travailleurs de la mer* ou *Les Misérables*. La dynamique du montage (l'action elle-même). Lisant le roman terminé, on ne peut pas ne pas voir Hugo à l'œuvre : démontant des journaux, des encyclopédies (aujourd'hui il surferait sur le Web) ; et remontant les fragments, *composant* vite et brutalement. Je peux suivre cette trace d'appropriation quasi gymnastique de la ressource documentaire autour de lui étalée (ce ne sont pas que des documents savants censés avérer le contexte, ce sont des incitateurs de fiction). Plus que la trace, en vérité : je vois le geste lui-même, qui est son *écriture*, au moins autant que ne le sont sa phrase, sa rhétorique, son style. Dont la voracité cependant digère tout, mixe et recrache : fait « du Hugo ».

*

11/05 [*lapsus*]

Bruno Dumont disait récemment que le tournage tel qu'il le conçoit ne consiste pas à réaliser la scène prévue par le scénario, mais à l'abîmer, la défaire (la refaire : la déjouer). Par des procédures d'étonnement, d'ignorance : l'acteur ne *joue* pas la surprise, il *est* effectivement surpris, ne sachant pas ce qu'il est censé faire, n'ayant pas d'« indications ».

Chantier poétique : laisser courir des *procédures d'ignorance et d'étonnement*. Déjouer, au moins ralentir, la coagulation de lieux communs qu'opère le vouloir-dire (diction d'opinions, programme narratif ou expressif, abandon à la probabilité croissante des enchaînements syntaxiques). Donner leur chance aux surprises du signifiant : *lapsus calami* (ou : du clavier), dérapages polysémiques des réseaux de l'étymologie, appels des échos sonores qui détournent l'enchaînement réflexe des significations, dictées prosodiques pour cadrer d'artifice et faire dévier la ligne sémantique, prothèses de contraintes formelles arbitraires qui coupent les associations spontanées – voire propositions de corrections, saugrenues à force d'être normatives, que fait le logiciel.

En somme : un surplus d'indications piège l'indication d'ensemble (le plan, le scénario, le programme) et

rend possible l'advenue du *vivant* : laisse la représentation ouverte, inclôturable ; et, en elle, affleurer l'expérience (l'inconscient, la vérité non a priori dictée par le code).

*

20/05 [*Viollet-le-Duc situ*]

En 1966, j'ai été marqué par la brochure *De la misère en milieu étudiant*. Mais *Tel Quel* est passé par là dès 1968 et je n'ai pas gardé contact avec les situationnistes que je fréquentais à Rennes. Guy Debord : peu lu. Quand j'ai voulu le faire, plus récemment : agacé par... le style. Aucun goût pour cette élocution grand seigneur. Vibrant dans la hauteur du ton : emphase affirmative, complaisance apocalyptique. Vernis classique, phrasé marmoréen, *reconstitués* : c'est du Viollet-le-Duc.

Ce *kitsch* n'est pas qu'un décor : il forme les contenus de pensée. Ceux-ci sont volontiers sévères envers la littérature et l'art contemporains (en gros : il n'y en a pas, tout est fini, après nous le déluge). Il y va, certes, d'un jugement politique. Mais sans doute pas sans rapport avec ce que dicte une nostalgie esthète hors-sol : incapacité d'inventer un style moderne, de penser le style autrement que comme un maniérisme respectueux des Belles-Lettres.

*

Autres livres de Christian Prigent

(poésie/fiction)

- LA BELLE JOURNÉE, Chambelland, 1969
LA FEMME DANS LA NEIGE, Génération, 1971
LA MORT DE L'IMPRIMEUR, Génération, 1975
L'MAIN, L'énergumène, 1975
HACETTEPE UNIVERSITY BULLETIN, Ecbolade, 1976
POWER/POWDER, Christian Bourgois, 1977
ŒUF-GLOTTE, Christian Bourgois, 1979
VOILÀ LES SEXES, Luneau-Ascot, 1981
PEEP-SHOW, Cheval d'Attaque, 1984 (réédition Le Bleu du ciel, 2006)
DEUX DAMES AU BAIN, L'un dans l'autre, 1984
GLOSSOMANIES, L'Ambedui, 1996
LE PROFESSEUR, Al Dante, 1999
COMMENT ÇA MARCHE, Carte blanche, 2005
QUATRE CAISSES D'ESPACE, Carte blanche, 2010
SUITE DIDEROT, Ficelles, 2011
PAGES ROSSES (avec Bruno Fern et Typhaine Garnier), Les Impressions nouvelles, 2015

(essais)

- LE GROIN ET LE MENHIR (Denis Roche), Seghers, 1977
COMME LA PEINTURE (Daniel Dezeuze), Yvon Lambert, 1983
VIALLAT LA MAIN PERDUE, Voix, 1996
RIEN QUI PORTE UN NOM, Cadex, 1996
NE ME FAITES PAS DIRE CE QUE JE N'ÉCRIS PAS, Cadex, 2004

LE SENS DU TOUCHER, Cadex, 2008
CHRISTIAN PRIGENT, QUATRE TEMPS, Argol, 2009
L'ARCHIVE E(S)T L'ŒUVRE E(S)T L'ARCHIVE, Imec, 2012

(chroniques)

SIX JOURS SUR LE TOUR, Éditeurs évidant, 1991
BERLIN DEUX TEMPS TROIS MOUVEMENTS, Zulma, 1999
BERLIN SERA PEUT-ÊTRE UN JOUR, La ville brûle, 2015
ÇA TOURNE, L'Ollave, 2017

(jeunesse)

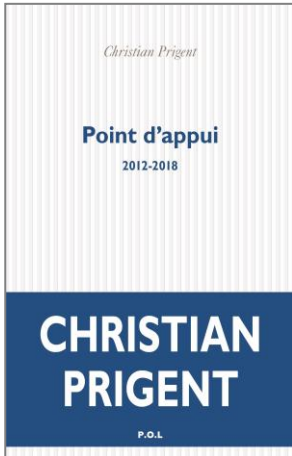
KEULEULEU LE VORACE, Hesse, 1999

(voix)

L'ÉCRITURE, ÇA CRISPE LE MOU, Alfil, 1997
NAUFRAGE DU LITANIC, Le Bleu du ciel, 2008
POÉSIE SUR PLACE, Les Presses du Réel, 2018

Achévé d'imprimer en octobre 2019 par CPI Firmin-Didot
N° d'éditeur : 2666 - N° d'édition : 181807 - N° d'imprimeur : 19xxxx
Dépôt légal : novembre 2019

Imprimé en France



Christian Prigent
Point d'appui, 2012-2018

Cette édition électronique du livre
Point d'appui, 2012-2018 de CHRISTIAN PRIGENT
a été réalisée le 29 octobre 2019 par les Éditions P.O.L.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
achevé d'imprimer en octobre 2019 par CPI Firmin-Didot
(ISBN : 9782818048887)
Code Sodis : U29375 - ISBN : 9782818048900
Numéro d'édition : 358653